

Vers le commencement du septième mois de l'année sacrée des Hébreux ; selon notre manière de compter, le 8 septembre de l'année 737e de la fondation de Rome, le 26e du triumvirat d'Auguste, sous le consulat de Furius Nepos et de Julius Silanus, un samedi, tandis que toute la Judée affluait à Jérusalem pour y célébrer la fête des Tabernacles, l'heureuse épouse de Joachim enfantait, à Nazareth, celle qui devait être le temple véritable, le seul vrai et vivant Tabernacle *sanctifié* par la *Très-Haut*, selon l'expression du Prophète, et qui devait servir de demeure au Roi d'Israël.

La naissance de Marie fut, comme celle de son divin Fils, sans éclat et sans pompe. Elle nous révèle déjà que ce qu'il y a de plus grand devant Dieu est caché au monde.

Mais si la terre demeure silencieuse, qu'elle ne doit pas être la joie du Ciel ! Le Père jette un regard de paternel amour sur celle qui doit engendrer dans le temps Celui qu'il engendre de toute éternité.

Le Verbe la contemple et ressent déjà le filial amour qui passera de son humanité dans sa divine personne. L'Esprit-Saint voit avec joie ce sanctuaire où par lui s'opérera l'immortelle union de la Divinité et de notre humanité. Toutes les hiérarchies célestes se réjouissent à la naissance de leur Reine ; les Anges et les Archanges tressaillent en entrevoyant le jour où ils seront les messagers des grâces divines auprès de Marie.

Quel glorieux et admirable cortège accompagne cette Reine du ciel et de la terre à son entrée dans le monde ! Il est formé de cette multitude de patriarches et de rois que l'Evangile fait marcher devant elle au jour de sa nativité ; ce sont Abraham, Isaac, Jacob, David, Salomon, Roboam, Josaphat, Osias et tant d'autres têtes couronnées qui sont ses aïeux.

L'Evangile de ce jour, en les citant, veut que toutes ces générations soient présentes pour contribuer à la gloire de Marie par le concert de leurs acclamations. Leurs voix s'unissent à celle des anges dont elle est la Reine et à celles des légions d'élus dont elle est la Mère, car *toutes les générations l'appelleront bienheureuse*.

C'était la coutume en Israël de donner le nom à l'enfant nouveau-né huit jours après sa naissance. C'était l'occasion d'une